Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 2 (1924)
Heft: 7

Artikel: Un cas d'empoisonnement par des champignons secs
Autor: Loup, F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-935268

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

darf. 50 % solcher Erkrankten sterben, besonders Kinder und schwächere Leute.

Indem ich hoffe, dass diese Ausführungen mithelfen, damit die gefürchteten Pilzvergiftungen einmal von der Bildfläche verschwinden möchten, muntere ich jeden unserer Pilzfreunde auf, sein Möglichstes dazu beizutragen.

Un cas d'empoisonnement par des champignons secs.

Par le Dr. F. Loup, de Genève.

Le jeudi 31 janvier dernier, j'ai été appelé à donner mes soins à une famille empoisonnée par des champignons secs. Cette famille composée de 3 personnes, avait mangé au repas de midi, des pommes de terre farcies avec de la viande et des champignons. Ces derniers provenaient d'un magasin, ils avaient été achetés un mois environ avant leur emploi, puis placés dans un cornet et enfermés dans une boîte de fer blanc hermétiquement close.

Le repas avait, paraît-il, fort bon goût; le père et le fils mangèrent avec bon appétit un assez grand nombre de pommes de terre farcies, tandis que la mère plus modérée, se contentait de 2 tubercules. Tout alla bien après le repas, mais vers 4 h. la mère eut mal à l'estomac et vomit par 2 fois; elle expulsa ainsi presque tout son dîner et se sentit assez bien le soir pour aller attendre son mari à la sortie de l'atelier où il est occupé. Ce dernier en se trouvant au grand air vers 7 h du soir, se sent mal, ressent de vives douleurs au niveau du creux de l'estomac et commence à vomir dans la rue; il rentre chez lui, se couche, mais continue à vomir en souffrant beaucoup. Le fils rentre à la maison à 7½ h. se sentant mal; il vomit à son tour et se couche. La situation se prolongeant, décide la la mère qui est rétablie, à faire appeler un médecin.

Je vois les malades à 8½ h. Le père est pâle, couvert de sueurs froides, il se plaint de douleurs violentes localisées au creux de l'estomac, douleurs qui aboutissent à des nausées et à des vomissements de mucus sanguinolant. Malgré cet état digestif alarmant, le sensorium est bien conservé, le pouls est bien frappé, de fréquence normale, la sécrétion urinaire s'est maintenue. Ces phénomènes me permettent de rassurer le malade et sa famille ; puisque les principaux organes fonctionnent normalement, on peut croire en effet, que toute l'intoxication se bornera à des phénomènes gastro-intestinaux et j'annonce au malade qu'il aura de la diarrhée dans le courant de la nuit.

Le fils est exactement dans le même état que son père; il rejette continuellement des mucosités sanguinolantes, mais son pouls est excellent et toutes ses fonctions s'accomplissent normalement de sorte que je suis parfaitement tranquille sur le sort de mes 2 malades. Les vomissements continuèrent, presque sans interruption jusque vers 10 h. du soir, moment auquel mes 2 patients s'endormirent. La nuit est bonne, le père a cependant quelques selles diarrhéiques qui se produisent sans douleur. A son réveil, le jeune homme se sent assez bien pour aller travailler, tandis que son père, brisé de fatigue, passe la journée au lit. Vers le soir ce dernier est lui-même complètement rétabli.

Nous nous sommes bien trouvé en présence d'un empoisonnement et non en face d'une simple indigestion; le fait que les 3 participants au repas furent malades suffit à le montrer. La viande ne peut être incriminée, car elle avait été achetée la veille qui précéda l'empoisonnement et elle était encore parfaitement fraîche. Ce sont les champignons qui furent la cause de l'accident. Ces cryptogames étaient composés de bolets dont l'hyménium était conservé en partie. Les morceaux démunis d'hyménium étaient constitués par des hyphes allongés à parois minces qui ne permettaient pas de caractériser l'espèce à laquelle ils appartenaient. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il n'y avait

ni russules ni lactaires parmi ces débris.

Une certaine proportion des champignons étaient attaqués par une moisissure et c'est à l'altération du produit conservé plutôt qu'à une espèce vénéneuse que j'attribue cet empoisonnement. Cet exemple montre combien doit être minutieuse la préparation des champignons secs, si l'on veut éviter tout accident.

Die Geschlechtliche Fortpflanzung der Pilze.

Vortrag, gehalten bei der Versammlung der wissenschaftlichen Kommmission und Delegiertenversammlung des schweizerischen Vereins für Pilzkunde am 16. März 1924*)

von Professor Ed. Fischer.

(Dazu eine Tafel mit schematischen Abbildungen nach Millardet, de Bary, Claussen und Kniep.)

Als Sie mich ersuchten, über die geschlechtliche Fortpflanzung der Pilze zu Ihnen zu reden, da dachten Sie wohl in erster Linie an die höheren Pilze aus der Gruppe der Hymenomyceten. Denn diese sind es ja, die Sie vor allen andern in besonderer Weise interessieren, und ausserdem hat ja gerade für sie die neueste Zeit grundlegende Aufschlüsse gebracht, durch die Untersuchungen von H. Kniep und Mathilde Bensaude.

Allein, wenn wir die Gedankengänge und Fragestellungen verstehen wollen, welche zur Klarlegung dieser Verhältnisse geführt haben, so können wir die Hymenomyceten nicht für sich allein besprechen, sondern es ist nötig zuerst einige Bemerkungen vorauszuschicken über die Fortpflanzung der Pilze überhaupt und die Geschlechtsvorgänge, welche bei andern Gruppen derselben auftreten.

Kaum eine andere Pflanzengruppe zeigt in Bezug auf die Fortpflanzung so mannigfaltige Verhältnisse wie die Pilze. Meist handelt es sich um die Bildung von Sporen und diese sind in jeder Hinsicht unendlich verschiedenartig. Nach der Art ihrer Entstehung aber lassen sie sich auf zwei Haupttypen zurückführen: In den eiden Fällen werden sie dadurch gebildet, nass einfach einzelne Zellen von meist charakteristischer Gestalt sich lostrennen, um hernach zu einer neuen Pilzpflanze heranzuwachsen. Man spricht dann von *ungeschlechtlicher Fortpflanzung*. In andern Fällen dagegen geht der Bildung der Sporen ein Geschlechtsvorgang voraus, d. h. es verschmelzen zuerst zwei Zellen miteinander und dabei findet — was ganz wesentlich ist — auch eine Paarung ihrer Zellkerne statt. Erst das unmittelbare oder mittelbare Produkt dieser Verschmelzung wird zur Spore, löst sich von der Mutterpflanze ab und dient so zur Fortpflanzung. Von dieser *geschlechtlichen Fortpflanzung* soll nun im folgenden speziell die Rede sein. Wir wollen sie an einigen herausgegriffenen Beispielen zuerst für einige andere Pilze und dann für die Hymenomyceten kennen lernen.

Die einfachsten Verhältnisse begegnen wir bei den Pilzen, die man als **Phykomyceten** oder algenähnliche Pilze zu bezeichnen pflegt. Ein solcher ist der sog. falsche Mehltau der Weinrebe, Plasmopara viticola, den wir als erstes Beispiel voranstellen wollen. Sein Mycel durchzieht die Rebenblätter und verursacht an ihnen Verfärbungen und schliesslich das Absterben. Einzelne Hyphenäste treten an der Blattunterseite hervor, verzweigen sich hier bäumchenförmig (Fig. 1) und schnüren in grosser Zahl Sporen ab, die ausgiebige Vermehrung des Pilzes ermöglichen und die starke Ausbreitung der Krankheit verursachen. Das ist die ungeschlechtliche Fortpflanzung. Wollen wir aber die geschlechtliche kennen lernen, so müssen wir sie im Innern der erkrankten Blätter suchen: Man sieht hier einzelne Zweige des Myceliums blasenartige Anschwellungen bilden, die man als Eibehälter (Oogonien) bezeichnet und in denen ein Teil des Protoplasma sich zusammenballt und die Eizelle darstellt (Fig. 2[1]). An dieses Oogo-

* In der Niederschrift gegenüber dem mündlichen Vortrag mehrfach abgeändert.

[1]) Diese Figur stellt die Verhältnisse nicht für Plasmopara viticola selber, sondern für einen andern verwandten Pilz dar.